

Jeunes de 6 ans à 17 ans Chez les garçons, la prévalence du surpoids (obésité incluse) était de 15,9 % , 18% chez les filles Etude ESTEBAN 2015

Le milieu social, le diplôme des parents, le revenu, la taille de l'habitat, le lieu de résidence, l'urbanisme, ... participent à la détermination du surpoids.

Il est aussi lié au mode de vie des familles : alimentation, type de loisirs, ...

Seuls 51 % des garçons et 33 % des filles de 6-17 ans atteignaient les recommandations de l'OMS en matière d'activité physique Etude ESTEBAN 2015

Des freins à la lutte contre la sédentarité et le surpoids des jeunes

Des freins dans les clubs, les associations

Difficultés et limitations d'accès aux installations :

- * distance et temps consommés,
- * horaires contraints, inadaptés
- * accompagnement du/des parent(s)
Propreté, salubrité des lieux, ...

Sécurité des personnes et des biens sur place (vestiaires) et sur les parkings, éclairage des accès le soir, ...

Coût financier (directs et indirects) des activités physiques dans les clubs, les associations: équipements, licences, déplacements, ...

Clubs: démarches "productivistes" centrées compétitions: *contrainte des calendriers entraînements, sélections, matches, ...*

Climats négatifs: ambiances concurrentielles, clans, jalousies, ...

Pas assez d'offre de pratiques physiques "alternatives" visant la réussite, le partage, les défis, ...

Un encadrement pas assez formé à la spécificité (goûts, aspirations, craintes, ...) des publics de jeunes sédentaires peu et pas «sportifs»:

Déficit d'accueil, de soutien et d'aide

Des freins dans la famille

Un **sentiment d'insécurité** chez les parents et/ou les jeunes eux-même => on ne joue pas ou rarement dehors

Effets du confinement des jeunes lié au COVID
Effets familiaux des références culturelles et du genre, de l'isolement social, de l'urbanisme local,

Une vaste offre alternative d'activités à «faibles dépenses physiques» pour les jeunes : *jeux «calmes», «activités» devant écrans, réseaux sociaux*

Pour certains parents, l'image (medias) du Haut Niveau Sportif
Violences, moeurs, argent, dopage, idéologie de l'affrontement, ...
Entraînement intensif des jeunes, emprise, abus, ...

Un trop faible coût énergétique des activités "spontanées" de la vie quotidienne : *2 roues motorisé, bus scolaire, ascenseur, trotinette électrique, services de proximité,...*
==> un corps sédentaire, vite «fatigué», trop peu habitué aux sensations d'effort physique, rapidement associées à la «douleur», à la «mise en danger»
Des problèmes de santé, de handicaps ... sans offre adaptée

Une École organisée autour de la «passivité motrice» pour la grande majorité de ses apprentissages.

Une Education Physique encore minorée et «sous employée» par et dans la communauté éducative

Une image de l'EPS marquée par l'excellence sportive et par les normativités corporelles associées aux sports

Des freins « intimes »

Pas d'engagement dans des pratiques physiques ou sportives régulières

Faible plaisir ressenti lors de la pratique individuelle ou collective des activités physiques et sportives
Faible sentiment d'accomplissement de soi dans ce contexte

Faible "motivation" pour la pratique physique :

- * Sentiment d'incompétence et peur du ridicule, honte, ...
- * Risque physique perçu trop élevé, peur physique du et dans le contexte
- * Fatigue physique rapide liée au faibles ressources (forte sédentarité, maigreur musculaire, surpoids, ...)
- * Faible sentiment d'affiliation à un groupe (décallage «culturel», accueil distant, grossophobie perçue, ...)
- * Faible sentiment de liberté dans la pratique (injonctions, activités prescrites, ...)